















OPÉRA DE LILLE

RODELINDA

La reine Rodelinda , dont l'époux Bertarido  passe pour mort, est obligée d'accepter la main de Grimoaldo  qui menace, si elle refuse, de tuer son fils. Garibaldo , qui inspire au tyran ses mauvais desseins tout en espérant lui-même monter sur le trône, convoite Eduige , sœur de Bertarido  et fiancée délaissée de Grimoaldo . Bertarido  se croit un moment trahi par Rodelinda , mais lorsque la fidélité de celle-ci lui apparaît, il est emprisonné et menacé de mort par Grimoaldo . Bertarido  s'évade, Grimoaldo  est saisi par le remords, Garibaldo  est tué. Bertarido  retrouve son épouse et son trône.

Direction musicale Emmanuelle Haim
 Mise en scène Jean Bellorini
 Collaborateur à la mise en scène Mathieu Coblentz
 Décors Jean Bellorini, Véronique Chazal
 Costumes Macha Makeieff
 Lumières Luc Muscillo
 Assistants à la direction musicale, chefs de chant Benoît Hartoin, Elisabeth Geiger



Jeanine De Bique
Rodelinda



Tim Mead
Bertarido



Avery Amereau
Eduige



Benjamin Hulett
Grimoaldo



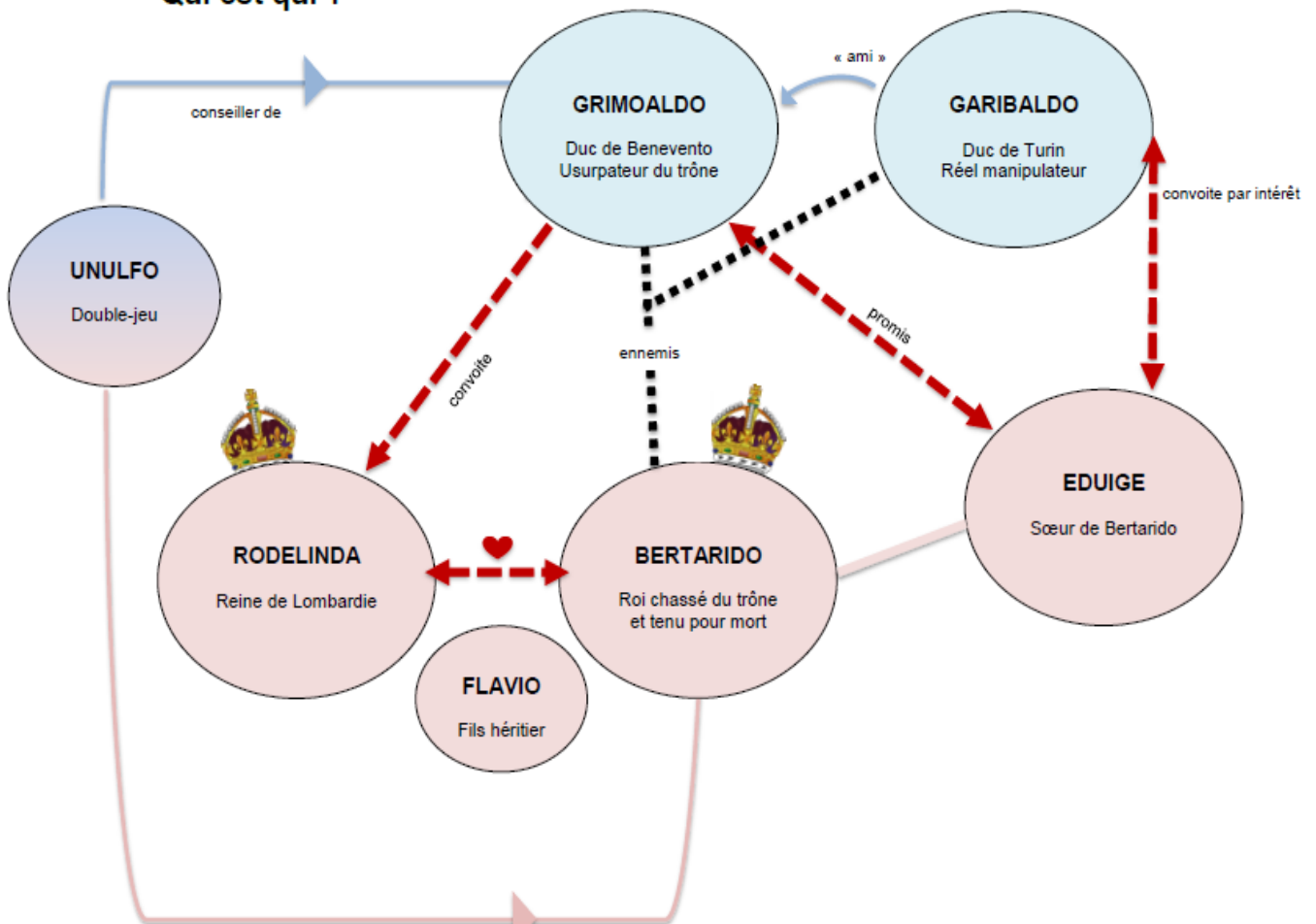
Andrea Mastroni
Garibaldo



Jakub Josef Orlinski
Unolfo

Le Concert d'Astrée

... Qui est qui ?





Rodelinda - Reine de Lombardie et épouse de Bertarido : Soprano

Écoutons l'un de ses airs les plus poignants : *Ombre piante, urne funeste*, Acte 1, scène 7, CD1 n°15.

<https://www.youtube.com/watch?v=kd8L9qMcm1M>

Dans cet extrait, Rodelinda, tenant la main de son fils Flavio, se recueille sur la tombe de son mari Bertarido. Celui-ci, caché, écoute sa complainte. Sur un tempo très lent, dans la tonalité lugubre, sombre et plaintive de si mineur, les phrases descendantes se succèdent, entrecoupées de silences qui laissent deviner les sanglots. La flûte traversière répond à Rodelinda tel un écho lointain. Le violon soliste lui succède ajoutant encore de l'émotion à cet air désespéré.





Bertarido, époux de Rodelinda, chassé du trône : Contre-ténor

Écoutons, pour présenter le personnage de Bertarido, l'air le plus célèbre de cet opéra *Dove sei*, Acte I, scène 6, CD1 n°13

<https://www.youtube.com/watch?v=Akusa8kGOYQ>

Bertarido est l'exact pendant du personnage féminin principal et incarne les mêmes valeurs de sacrifice et de loyauté. Délaissant le pouvoir pour que son épouse et son fils n'en deviennent pas les victimes, il se fait passer pour mort afin de mieux les protéger. Voici donc un roi dénué d'ambition, qui n'aspire qu'à retrouver sa famille.





Grimoaldo, usurpateur du trône de Milan, amoureux de Rodelinda : Ténor

Écoutons l'air *Tra sospetti, affetti e timori* acte III, scène 2, CD3 n°6

<https://www.youtube.com/watch?v=PkQRy09VMYU>

Voici le personnage le plus nuancé et versatile de cet opéra ! Contrairement au couple Rodelinda-Bertarido, campé sur des valeurs de fidélité et loyauté l'un envers l'autre, Grimoaldo accède au trône sans légitimité, puisque la couronne revient à Flavio, le fils du roi.

Écoutant les conseils de Garibaldo, il menace Rodelinda, l'oblige à l'épouser et emprisonne Bertarido avant de vouloir l'exécuter. Mais face à la détermination et la fidélité à toute épreuve de Rodelinda, le tyran hésite à passer à l'action. L'acte III montre particulièrement ses errements. Seul, il est confronté à sa conscience. Il est amoureux de Rodelinda : en tuant son mari, il perd toute chance de se voir aimé en retour. Finalement délivré de ses doutes lorsque Bertarido le sauve du coup fatal porté par le traître Garibaldo, il renonce au trône et accepte la main d'Eduige.





Eduige, sœur de Bertarido : contralto



Écoutons son premier air : *Io farò dirò*, acte I, scène 4, CD1 n°9

<https://www.youtube.com/watch?v=1hQDorSOIqc>

Un petit retour dans le passé (avant le début de l'opéra) est nécessaire pour comprendre ce personnage... À sa mort, le père d'Eduige, Roi de Lombardie, a partagé son royaume en deux pour chacun de ses fils : Milan pour Bertarido et Pavie pour son frère Gundeberto, mais cet héritage provoque une guerre de succession. Gundeberto s'associe alors avec Grimoaldo à qui il promet la main de sa sœur Eduige. Celui-ci meurt de façon suspecte, sans doute trahi, et Bertarido, et trouve refuge auprès du Roi de Hongrie qui l'aide à se faire passer pour mort. Grimoaldo s'empare alors des deux trônes, mais délaisse Eduige parce qu'il est tombé amoureux de Rodelinda.

Eduige a donc été trahie par Grimoaldo qui la rejette dans l'acte I et s'associe à Garibaldo pour assouvir sa vengeance. Mais lorsqu'elle reconnaît son frère Bertarido, elle est elle-même placée en position de traître et cherche à se faire pardonner, notamment en fomentant son évasion. La fin de l'opéra en "happy end" lui permet d'assouvir son besoin de pouvoir : elle retrouve le trône de Pavie en épousant Grimoaldo et elle est pardonnée par son frère.



Unulfo, ami de Bertarido, conseiller de Grimoaldo :

Contre-ténor

Écoutons l'air du troisième acte : *Un zeffiro spirò*, scène 1, CD3 n°2

<https://www.youtube.com/watch?v=0QMoz2xeEmo>

Les six personnages de cet opéra sont divisés en deux catégories : les loyaux et les traîtres.

Unulfo, comme Bertarido et Rodelinda fait partie de ceux dont la fidélité se révèle à toute épreuve. Ami resté loyal au roi Bertarido, il l'aide à rester caché, à lui rapporter les faits et gestes de son épouse et par là-même, le rassurer. Il est également le conseiller de Grimoaldo, ce qui favorise la prise de renseignements sur Rodelinda, Eduige et Garibaldo et lui permettra de faire évader Bertarido de son cachot.

Dans l'obscurité de sa prison, Bertarido blesse malencontreusement son ami Unulfo qui lui répond : "*Ton salut importe plus que ma blessure et ta vie.*" Le dévouement est alors total.





Garibaldo, conseiller de Grimoaldo : Basse

Écoutons celui de l'acte I : *Di Cupido impiego i vanni*, scène 5, CD1 n°11.

https://www.youtube.com/watch?v=4fG_OJ5QIBg

Grimoaldo et Eduige sont assoiffés de pouvoir et prêts à tout pour la couronne, mais ils n'ont pas la conscience tranquille et doutent. Ce sont ces hésitations et ces questionnements qui les font finalement reculer par rapport à leurs ambitions initiales. En revanche, Garibaldo est le vrai "méchant"!

Jamais il ne cède à la faiblesse. Il conseille à Grimoaldo de tuer Flavio, et d'assumer ainsi son image de tyran ; d'obliger Rodelinda à l'épouser; puis d'exécuter Bertarido afin que personne ne puisse entraver son pouvoir. Enfin, dans l'acte III, il vole l'épée de Grimoaldo assoupi, et ne manque son geste fatal que parce qu'il est lui-même tué par Bertarido.



Flavio, fils de Bertarido et Rodelinda - rôle muet

Dans la mise en scène de Jean Bellorini, ce personnage prend une nouvelle dimension et acquiert une importance dramatiquement parlant, puisque l'opéra est vu à travers ses yeux d'enfant.

Ecoute : Morceaux choisis de Rodelinda

I/ Ouverture, Menuet, CD1 n°1 et 2

L'œuvre débute par une ouverture orchestrale somme toute traditionnelle : en deux parties aux *tempi* et caractères contrastés, chacune avec reprise. (Forme AABB).

<https://www.youtube.com/watch?v=KiRaHHuvHsk>

Le menuet qui suit l'ouverture est beaucoup moins habituel dans les opéras de Haendel.

<https://www.youtube.com/watch?v=gIGcueMs5CA>



II/ Récitatif accompagné : Fatto inferno è il mio petto ; Air : Pastorello d'un povero armento, Grimoaldo, Acte III, scène 6, CD3 n°12 et 13



<https://www.youtube.com/watch?v=i6JzZg0HgNM>

Rodelinda est un opéra dans lequel se succèdent récitatifs et airs.

Hormis les airs et les récitatifs, on ne dénombre qu'un duo et l'ensemble final ; aucun chœur donc, ce qui pourrait sembler frustrant aujourd'hui.

1- Le récitatif est une forme musicale qui apparaît au XVII^{ème} siècle. Il se développe particulièrement dans l'opéra à partir de *L'Orfeo* de Monteverdi (1607). En effet, l'une des difficultés inhérentes au théâtre musical est l'inéquation entre émotion et action. À l'opéra, l'action s'arrête pour laisser s'exprimer les sentiments dans les airs, mais elle évolue dans des parties "presque parlées" qui se fondent sur les inflexions de la voix.

Le *recitativo* est la plupart du temps *secco*. Peu d'instruments (clavecin, viole de gambe ou violoncelle, archiluth) accompagnent le débit rapide de la parole. Les personnages peuvent ainsi dialoguer et permettre à l'action d'avancer.

Le *recitativo* peut aussi être *accompagnato*, comme c'est le cas dans cet extrait. Cette fois, c'est l'orchestre qui accompagne, engendrant d'avantage d'émotions et surtout commentant les phrases du soliste ou mettant en valeur certains mots.

2- L'Aria da capo est une forme ABA' très répandue dans l'opéra baroque. Deux parties s'opposent par leurs modes, rythmes, caractères et orchestrations ; puis le retour de la première partie est généralement orné et laisse place à la virtuosité. Ces codes sont importants à connaître avant d'aller à l'Opéra. On comprend mieux pourquoi les surtitres disparaissent par exemple lors de la reprise ; on pourra alors se concentrer uniquement sur les performances vocales et émotionnelles des chanteurs.

Puisque la voix est au cœur de l'opéra *Rodelinda*, tous les airs sont de forme *da capo*.

III/ Le duo Rodelinda / Bertarido : Io t'abbraccio, Acte II, scène 7 (final de l'acte II), CD2 n°19



<https://www.youtube.com/watch?v=9oxTlr8sye4>

À peine retrouvés, les époux sont de nouveau séparés. Grimoaldo a surpris le couple et enferme Bertarido.

Ils s'embrassent une dernière fois. Ce deuxième "deuil" semble encore plus terrible que le premier.

Voici l'un des passages les plus émouvants de l'opéra. Haendel a particulièrement soigné l'écriture de ce duo à la manière d'un madrigal : entrées successives des voix qui se rejoignent sur une polyphonie délicate à la tierce, dialogue avec les violons, retards¹¹ qui créent des dissonances expressives et douloureuses, notamment sur la répétition de la phrase "*che il tuo sen dal mio divide*".

IV/ Ensemble vocal final : Dopo la notte oscura,

Acte III, scène finale, CD3 n°20



<https://www.youtube.com/watch?v=TYybCFgrlkw>

Il s'agit de l'unique ensemble vocal de l'opéra ! Il célèbre la fin heureuse (*lieto fine*) après les tourments et les nombreuses épreuves.

Sont réunis en 4 voix (voir l'extrait de partition) : Rodelinda (Cuzzoni), Bertarido et Eduige (Senesino et Dotti), Unulfo (Pacini) et Grimoaldo (Borosini). Garibaldo avec sa tessiture de basse étant absent (puisque tué par Bertarido), ce *tutti* est composé uniquement de voix aigües.

Les personnages sont accompagnés par les cordes au complet, la basse continue, les hautbois ainsi que les deux cors qui font leur entrée... dans le final !

Voix et instruments sont sur un pied d'égalité car l'ensemble est composé en écriture verticale (en harmonie et non en contrepoint). L'heure n'est plus à la virtuosité mais à la communion.

Le tempo est rapide et le caractère enjoué, sur une tonalité de fa majeur. Une particularité est à souligner : l'accent sur le troisième temps prolongé sur le quatrième (les blanches) ; cela produit un effet dansant. Les tourments et tensions ont disparus !



Georg Friedrich Haendel est né le 23 février 1685 à Halle en Allemagne.

Très jeune, soutenu par sa mère, il apprend à jouer du clavecin, de l'orgue, du violon et du hautbois auprès de l'organiste Friedrich Wilhelm Zachow. Il se met à composer des œuvres musicales et vocales dès l'âge de 12 ans.

Tout en poursuivant des études juridiques à Halle, il continue sa pratique musicale. En 1702, il est engagé en tant qu'organiste à la Cathédrale de Halle.

Il part ensuite s'installer à Hambourg, pour occuper le poste de claveciniste à l'opéra Theater am Gänsemarkt. Il y découvre l'opéra italien, et y donnera ses deux premiers opéras *Almira* et *Nero* en 1705. À Hambourg, il se lie avec des diplomates anglais.

En 1706, il part pour l'Italie où il séjournera trois ans. Lors de son arrivée à Rome, on pourra lire dans un journal : « Un Allemand est arrivé dans la ville, qui est un excellent

claveciniste et compositeur. Aujourd'hui, il a montré son prodigieux savoir sur l'orgue de l'église Saint-Jean à l'admiration de tous ». Haendel côtoie de nombreux compositeurs de renom (Corelli, Bononcini, Scarlatti, etc.) et compose des œuvres lyriques (*Rodrigo*, *Agrippina*, *Aci & Galatea*).

En 1710, il part à Hanovre pour y occuper le poste de maître de chapelle de Georg Ludwig et fera entre 1710 et 1712 plusieurs séjours à Londres avant de s'y installer définitivement (il sera naturalisé britannique en 1726). Il compose de nombreuses œuvres pour l'opéra mais aussi les fameuses suites de *Water music* en 1717, des concertos, des suites pour clavecin. Il participe à partir de 1719 à la création de la Royal Academy of Music.

Le premier opéra qu'il fait représenter sur la scène du Queen's Theatre de Haymarket, *Rinaldo*, qui est aussi le premier opéra italien écrit pour une scène londonienne, lui vaut un triomphe. Suit alors un nombre considérable d'œuvres pour le Théâtre de Haymarket (*Teseo*, *Amadigi*) et pour la Royal Academy of Music (*Radamisto*, *Jules César*, *Tamerlano*, *Rodelinda*, etc.). À cause de cabales politiques, difficultés financières et de discordes entre artistes, cette dernière est bientôt dissoute et une seconde, puis une troisième académie ne connaissent pas un meilleur sort ; notamment en raison de la concurrence que lui fait subir une compagnie rivale où brille le fameux castrat Farinelli.

Le succès de ses opéras commençant à décliner, Haendel se tourne vers l'oratorio, genre pour lequel il avait déjà composé *Saul* et *Israël en Égypte*. Entre 1741 et la fin de sa vie, il écrit quelques unes de ses plus grandes œuvres : *Le Messie*, *Semele*, *Hercules*, *Susanna*, *Solomon*, *Jephta*, *Judas Maccabaeus*. En 1749, il compose la *Royal Fireworks Music* pour célébrer le traité de paix mettant fin à la guerre de Succession d'Autriche.

Haendel subit des attaques paralysantes et devient aveugle après une intervention. Il meurt à Londres à l'âge de soixante-quatorze ans, le 14 avril 1759 et est enterré à l'Abbaye de Westminster.

Compositeur très fécond, Haendel a écrit 42 opéras, près de 30 oratorios ainsi que de nombreux concertos, sonates et suites, pour orgue, clavecin ou hautbois... Son catalogue compte plus de 600 numéros.]